

alternatives

Jean-François Kahn

Journaliste et essayiste

L'invariance idéologique de la droite

Je faisais allusion, ici, la semaine dernière, à la théorie selon laquelle ce ne sont pas des « ruptures » mais des « recompositions d'invariances » qui déterminent l'évolution sociale. Et donc l'évolution politique.

L'esclavagisme, le tribalisme ou le féodalisme sont toujours là, mais sous des formes différentes. Et ces formes différentes constituent ce qu'on appelle (avec raison) le progrès : le féodalisme n'est plus institutionnalisé, le tribalisme est dissous dans le nationalisme ou le fédéralisme et les esclaves, de nos jours, sont officiellement libres.

De cette évolution par recomposition des invariances la politique française nous offre aujourd'hui maints exemples.

Le bonapartisme est toujours là. Il y eut hier une gauche terroriste, ou robespierriste, puis une gauche stalinienne : or, des événements récents ont démontré à quel point elles étaient toujours là.

Mais, surtout, c'est l'invariance d'une idéologie (monarchistes, pétainistes, colonialistes) dans laquelle, longtemps, la droite baigna, dont trois épisodes de notre actualité viennent de nous montrer l'invariance tout juste recomposée.

Un Eric Zemmour toujours plus décomplexé

Ainsi Eric Zemmour vient-il de publier un nouvel ouvrage qui se propose de revisiter l'Histoire de France. La presse de droite unanime en a fait la promotion et l'a porté aux nues. Or ce livre

(où tout n'est pas nul) ne cherche même plus à brouiller les pistes : ouvertement néo-monarchiste et antirépublicain, il justifie la Saint Barthelemy, réhabilite le maréchal Pétain et stigmatise « l'angélisme » de Victor Hugo s'agissant de son indulgence coupable à l'égard du délinquant Jean Valjean. Louis XIV est le modèle absolu (Assurbanipal il n'ose pas !). Encore aujourd'hui il conviendrait de révoquer tous les édits de Nantes.

Une juste reconnaissance

Le second épisode nous renvoie à la guerre d'Algérie. Le président Macron vient de reconnaître la responsabilité de l'Etat français, à travers certains éléments de son armée, dans la disparition de Maurice Audin.

De quoi et de qui s'agit-il ? D'un jeune mathématicien de 25 ans, professeur à la faculté d'Alger, pied-noir mais partisan, en tant que communiste, de l'indépendance de l'Algérie. En 1957, il fut arrêté par les parachutistes. Officiellement, il s'était enfui au cours d'un transfert et on avait perdu sa trace. En réalité, il était mort sous la torture ou avait été achevé. Cela ne fait plus aucun doute. Emmanuel Macron n'a donc fait que le reconnaître et, au nom de la France, s'en excuser. Aussitôt indignation à droite : « inadmissible ! », « repentance ! » (donc si Poutine s'excusait pour des crimes commis en Russie par les autorités de l'époque cela serait condamnable ?). « D'ailleurs ceux d'en

face en ont fait autant ou pire » (autrement dit, si on combat des salauds il faut se comporter en salauds !).

« Et puis, à la guerre comme à la guerre ! La France était confrontée au terrorisme, qu'importe les méthodes utilisées pour en venir à bout ». Ce qui signifie que les Allemands, en 1943, étant confrontés au terrorisme, cela justifiait qu'ils aient torturé Jean Moulin à mort !

Ajoutons que non seulement Maurice Audin n'avait participé à aucun acte terroriste (ni de près ni de loin), mais que rien ne prouve, de surcroît, qu'il ait approuvé qu'on en commît.

Franco : une exhumation qui divise

Troisième épisode : le chef du gouvernement espagnol décide de faire transférer le corps du général Franco hors de son mausolée (on imagine le corps du maréchal Pétain reposant dans un immense mausolée situé dans la vallée de Chevreuse !). Or, 80 % des internautes s'exprimant sur les sites des journaux de droite se sont indignés, arguant que le Caudillo, en s'emparant du pouvoir, avait sauvé la civilisation occidentale !

La grande différence cependant – et elle est essentielle – c'est qu'aucun responsable de notre droite dure n'aurait l'idée de préconiser, aujourd'hui, le recours aux méthodes pour lesquelles celles-ci témoignent toujours d'une telle indulgence. ■